# $\frac{1}{1}$ NUMERO 682

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— Philippe Sollers Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — Agnès Aflalo

### www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien





### EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

### Duc in altum! Avance au large!

### par Caroline Lecomte

« La Cananéenne vient quémander une miséricorde que l'on te prie d'accepter; il t'en coûte moins de trouver tout le pain du Ciel qu'à cette malheureuse, une miette. [...] La Cananéenne persévère en ses suppliques et le Seigneur fait celui qui ne l'écoute pas alors qu'il l'entend, et bien. Il suspend ses miséricordes pour le plaisir de les lui entendre répéter et qu'elle soit davantage pénétrée de ses misères [...]. Et, alors qu'il a du plaisir à sa patience, il lui lâche en face : "Écarte-toi, il n'est pas bien de jeter aux chiens le pain des enfants." [...] Les rigueurs de Dieu n'épouvantent pas celle qui connaît bien ce que sont les vexations du diable. »

Baltasar Gracián, « Art de communier », méditation IV. Matthieu 15, 21-28 ; Marc 7, 24-30.

Vendredi dernier, Eve Miller-Rose me propose d'aller chroniquer le 1<sup>er</sup> mai du FN. Pour dire le vrai, ami, mon premier mouvement a été de recul : j'ai eu peur. Elle a senti mon vacillement : « Tu n'es pas obligée d'être sur place, tu peux le chroniquer de ta télé, d'internet. D'où tu veux. » J'ai donné mon accord. Et à la réflexion, il faut y mettre du corps. En ce 1 <sup>er</sup> mai 2017, chacun sait où il met son corps, comme à certaines dates, chacun se rappelle où était son corps. Je ne suis pas croyante, mais puisqu'il faut *rediaboliser* le FN, allons-y avec Dieu. Tout le long de ce moment, je serre entre mes doigts en guise de médaille de St Christophe le badge du Forum 28.

Quand j'arrive avec vingt minutes de retard, du fait de quelques actes manqués sur le parcours, il y a un problème de son et Le Pen attend, seul sur la tribune et sous Jeanne, les dents serrées, qu'il soit réglé. Il regarde attentivement la foule, qui en attendant scande sporadiquement : « Jean-Marie! » et autres mignonneries. Pour patienter, il entonne seul, sans micro, « Le Chant du départ », ce chant révolutionnaire appelé parfois « le frère de la Marseillaise », mais ça ne prend pas dans la foule. Je me faufile en faisant des sourires et des courbettes pour arriver au 4° ou 5° rang, assez près ; on se regarde Le Pen et moi à un moment une ou deux secondes, puis je regarde autour de moi. Il y a très peu de monde, un millier au plus. Les billets d'entrée pour l'enfer ont été imprimés en tirage limité. Car il ne faudrait pas que cela fasse de l'ombre au meeting de Marine, prévu une heure après.



«Jeanne! Au secours!»

Le public est hétérogène, avec un contraste net. Autant d'antifas que de frontistes. Les antifas sont là pour être reconnus, les frontistes pour reconnaître les antifas. Les antifas portent fièrement leurs stigmates d'antifa — cheveux trop longs, baskets trop vieilles. Il y a même quelques filles toutes seules, tellement bobo que je les aurais prises dans mes bras, prenant courageusement des notes pour leur blog, leur revue, leur journal intime ou que sais-je. Antifas et frontistes sont très courtois et polis les uns envers les autres, mais il y a les regards. Chacun dans la foule se jauge. Je crois, mais ne suis pas sûre, avoir échappé à ce catalogage réciproque. Je n'en mène pas large quand ce gros costaud au crâne rasé du service d'ordre me fixe droit dans les yeux longuement, et je le retrouve les yeux droits sur moi quand je tourne ma tête dans sa direction pendant un certain temps. Il faut bien que je tourne la tête de son côté pourtant, car à deux pas de moi, il y a un photographe très visiblement de gauche qui mitraille, et j'aimerais bien éviter de me retrouver sur les photos.

On est là entre suppôts de Satan, tous sûrement, mais un à un, à différents titres. Tous ces maudits, ennemis serrés, compacts, sont ensemble sur cette petite surface. Sauf les journalistes, troisièmes protagonistes de cette sinistre farce, en grosse grappe derrière nous, presque plus nombreux, en hauteur sur une estrade, nous matraquant tous, pour être reconnus comme les

suppôts de Satan que nous sommes pour les siècles et les siècles. Antifas et frontistes se font ici les uns aux autres une promesse silencieuse, ils prennent date, ils ont un rendez-vous. À ce titre, ces antifas-là, je les admire. Rien que leur présence ici les distingue des lepéno-justifistes, lepéno-suicidistes, lepéno-mainpropristes, lepéno-blancbonnistes et autres lepéno-rienàfoutristes. Je croise un regard doux qui me reconnaît de n'être pas d'ici, je le reconnais aussi, un Juif séfarade, il me fait un sourire. Pour qui, pour quoi, pour quelle histoire intime est-il là, tout seul, au milieu de cette petite foule mélangée qui ne tient ensemble que le temps d'un compte à rebours? Je me demande aussitôt à quoi il m'a reconnue. J'ai bien peur d'avoir l'air, moi aussi, d'une irrémédiable bobo: mes converses, pour courir vite s'il fallait, me trahissent, malgré ma marinière, un collier de perles et mon maquillage outrancier. C'est la France du soupçon et de l'origine qui est là. Le soupçon me contamine, moi aussi.

Pourtant, je ne veux pas être reconnue. Alors, tandis que les antifas serrent les dents avec morgue, je reprends les slogans, j'entonne avec eux ce que ce genre de gens entonnent dans ce genre de circonstances. Ami, tu veux savoir ce que ça fait ? Oui, je me dégoûte un peu. Heureusement, il y a eu à la fin la Marseillaise, je tenais ma médaille de St Christophe et je me sentais un peu plus convaincue, le regard pile sur Le Pen, entourée par mon copain frontiste de gauche et mon copain frontiste de droite, sans compter bien sûr mon copain frontiste de devant et mon copain frontiste de derrière. Quand j'interroge l'un d'entre eux sur le problème de son, il me dit en clignant de l'œil : « Il faut toujours prévoir un plan B, même en matière de son. » Ici, en effet, c'est le plan B sous le plan A à Villepinte, c'est Jean-Marie sous Jeanne – comparée à sa fille dans le discours qu'il peut enfin prononcer. Plans A et B ne sont pas successifs, ils sont superposés, le plan B révélant la visée du plan A, et faisant de l'œil à tous ceux qui savent lire. C'est l'enfer du FN, et pour entrer ça passe par les regards.

Le Pen père rend son hommage à Jeanne. Elle non plus n'échappa pas à la calomnie et à la diabolisation. Mais elle tînt bon à son procès. Et quand on lui demanda : « Mais les Anglais sont nos prochains, le Seigneur ne recommande-t-il pas d'aimer son prochain? », Jeanne réfléchit et dit : « Oui ! Chez eux ! » Le Pen drague ensuite les travailleurs, le 1er mai étant aussi le jour de la fête du travail. Faux prophète qui veut ramener à lui les petits enfants, « jeunesse désorientée jetée dans les rues », qu'il faudra promptement réorienter, et fissa, en « reconstruisant le cadre social de la famille » et en redonnant place « à la patrie et au travail ». Travail, famille, patrie. Il évoque la défaite en 1939 de l'armée « républicaine » (sourire en coin et ricanements dans la foule). Puis repart dans la drague en comptant le nombre de musulmans en France, leur coût économique, social et culturel. Glissade du musulman à l'immigré : « il coûte trop cher », il faut même pour lui « fournir des prisons » (rires dans le public). Ici, on ne fait pas d'équivalences plus ou moins subtiles : on fait des additions et des soustractions. C'est clair, c'est net. Comment accueillir « ceux qui ont détruit leur carte d'identité pour entrer en France? » Il cite les 20 points de la charte des valeurs du Comité Jeanne. Veux-tu savoir, ami, quel est le premier ? « Une politique de transparence sur les caractéristiques des populations présentes sur le sol national, suppression des restrictions visant les statistiques ethniques, recensement global approfondi sous contrôle international indépendant. » C'est ce qui est à l'œuvre dès à présent sur le sol de la place des Pyramides, car chacun (sauf moi) a affiché ses caractéristiques et son origine. Il veut ensuite l'abrogation des lois mémorielles (acclamations),

davantage de places de prison (acclamations), l'ouverture d'un débat sur le port d'arme des citoyens (acclamations). Puis c'est le moment de dire tout le bien qu'il pense au fond de sa fille, cette mère de famille volontaire et déterminée.

Les médias ont l'air de reprendre sans sourciller la fable selon laquelle Le Pen père et fille seraient fâchés. Certes ici, personne n'acclame les allusions de Le Pen à sa fille, les consignes ont été bien données, même quand il encourage à voter pour elle. Mais dans la famille Le Pen, les fâcheries ne durent que ce que dure une rose. Et à la fin du discours, alors que Le Pen rallonge en cabotinant, un de ses sbires vient lui dire quelque chose à l'oreille. Jean-Marie regarde sa montre. Il est temps. Ça va être l'heure de Marine.

C'est fini. J'ai besoin de prendre un verre, je me faufile dans un café, le café de la Comédie — ça ne s'invente pas. Hélas, soit je deviens parano, ce qui me pendait au nez depuis longtemps, soit c'est un QG de frontistes. Le serveur me regarde de haut en bas et me dit en souriant avec un petit clin d'œil : «Je vais vous donner la carte en français, hein. Même si vous êtes bilingue. » Entrent un de mes voisins frontistes de la foule et une dizaine des siens. Il me reconnaît et viens me voir : « Vous êtes adhérente ? Militante ? » Je suis militante, je suis très proche, lui dis-je. « C'était très important dans mon histoire d'être là aujourd'hui, et pas ailleurs. » Il est gentil, il est chafouin, il me cajole du regard : « Et vous êtes d'où, au juste ? Paris, la région parisienne ? » Je sens que je me glace de la tête aux pieds. La prochaine question va être de savoir dans quel courant précis d'extrême droite je me situe, or je n'y connais rien — il faudra que ça change — et je vais être démasquée. « Je suis pressée, je dois filer. Très bonne journée à vous ! » Très franchement, je doute de ce dont je serais capable « s'il fallait plus que des mots » (1). Ami reste, battons-nous encore pour rester sur ce terrain des mots — « Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps, d'avoir à choisir un camp. » (2)

1: Cf. Goldman J.-J., « Né en 17 à Liedenstadt », 2003.

2: Idem.



À É. et H.S.

Papiers familiaux de l'auteure.

### Mais tu vas la fermer ta gueule

### par Laurent Dumoulin

À mon arrivée aux Bouffes du Nord, une jeune femme m'a remis un flyer pour un festival musical à venir : « La voix est libre ». Les bonnes fées de la contingence semblaient ainsi se pencher sur le berceau de ce forum « Un soir contre le FN », initiative faisant suite à l'« appel du monde de la culture contre le FN » (1).

Tout avait en effet très bien commencé. Musiciens, chanteurs, acteurs, femmes et hommes de culture, chacun y mettait de son corps et de sa voix, libres, pour faire résonner l'urgence intime qui l'avait conduit à venir dire non. Il y eut, dans la salle comme sur cette scène sans estrade ni paillettes, des rires et des gorges nouées. La guerrière marseillaise s'encanaillait dans des volutes jazzy, Marcel Proust dialoguait avec Sid Vicious, une mère lisait un poème à sa fille. D'autres encore se faisaient voix pour incarner des textes frais du jour, écrits par ceux n'ayant pu être là.

En effet, certains ne purent être là. Nous apprîmes que Laure Adler, elle, avait dit tout de suite : « Oui, bien sûr, je serai là pour animer cette soirée », mais que ce faisant, elle avait *oublié* l'émission de radio qu'elle devait animer le soir-même. Oublier une quotidienne, c'est fort. C'est beaucoup trop fort pour ne pas conclure que Laure Adler désirait être sinon absente, tout du moins en retard au rendez-vous « contre le FN ». Mais qui pourrait croire cela ? Comment la biographe de Duras pourrait-elle manquer cette soirée contre le pire, et ainsi manquer son acte ?

Mais finalement Laure Adler arriva. Qui pourrait songer à y voir autre chose que la marque d'une femme raffinée, sachant goûter au délice de manquer à l'autre, au ravissement de se faire attendre ?

Si certains ne pouvaient être là, ou peinaient à l'être, d'autres étaient présents, *right on time* et sans doute avec un élan particulier dû à leur engagement, public depuis plusieurs semaines, dans une campagne contre Marine Le Pen et son parti de la haine, mouvement lancé non pas par un agitateur public, mais par un coutumier du réveil, Jacques-Alain Miller.

Jacques-Alain Miller était là ce soir. Comme samedi à Montpellier, comme vendredi à Paris, comme en beaucoup d'autres lieux. Sans doute a-t-il du temps libre, n'animant pas d'émission de radio – il écrit pourtant un papier quasi quotidien en sus de son activité habituelle. Ou alors est-il *vraiment* décidé non seulement à appeler à faire barrage au FN, mais à dire pourquoi voter pour Macron contre Marine Le Pen est le seul choix que nous ayons : parce que le FN est *en 2017* un parti fasciste, raciste et antisémite, représentant à ce titre un risque mortel pour la démocratie.

Dire cela sans finasser, forcer le verrou de l'oubli, mettre les mots là, où les lèvres les plus aiguisées à l'accoutumée restent désespérément closes, nous permet de tirer une rigoureuse conclusion logique : l'assourdissant silence de M. Mélenchon est un tonitruant « oui » au parti du pire. Pas de « pudeur de gazelle » ici, mais bien plutôt un motus de canaille. Et si les canailles sont pires canailles après une analyse, il en va visiblement de même après une désillusion électorale.

Eh bien, il semblerait que dire cela, pour certaines oreilles, ce soit trop. Oui, tenez-vous bien, un soir de forum contre le FN, oser dire de tels propos rend nécessaire de mettre leur auteur sur *off.* Car voilà l'insupportable : dans une telle soirée, la censure a eu droit de cité.

En effet, il y eu quelques remarques enfiévrées dans la salle, mais personne n'est venu prendre le micro qui était proposé. Il n'y a pas eu de débat houleux. Il n'y a pas eu de désaccord insoluble. Il n'y a pas eu ce qui signe une démocratie, à savoir la possibilité d'un « je ne suis pas d'accord » argumenté. Il y a eu un « taisez-vous ! » Bien sûr, il ne fut pas dit ainsi, mais un « votre temps de parole est dépassé » — que JAM n'a pas contesté — nous enseignait, une fois de plus, que la logique comptable est toujours logique de mort. Notons ce point : le dépassement du temps de parole a été relevé précisément lorsque fut dénoncé avec vigueur les affinités mélenchoniennes avec le parti de la haine. Voilà ce qu'il fallait censurer, ce qui est horsligne du parti.

Cette censure est à prendre avec tout le sérieux qui convient : il signe que quoi qu'il arrive dimanche, le parti du pire a déjà gagné. Le FN a gagné parce que son *modus operandi*, celui consistant à réduire au silence la voix qui s'élève en désaccord, a été employé ce lundi 1 <sup>er</sup> mai 2017, lorsque durant un forum intitulé « Un soir contre le FN », Laure Adler, co-animatrice de ce forum, a fait taire Jacques-Alain Miller.



Trouvez-vous que j'exagère? Eh bien, laissez-moi vous raconter l'instant d'après.

L'instant d'après, une chanteuse nous offrait sa version du « Temps des cerises ». Ne soyons pas « merle moqueur », mais prenons au sérieux la contingence, puisque l'on sait avec Lacan que les contingences tirent leur sérieux de faire série. Le saxophoniste du groupe portait un t-shirt noir où s'affichait en caractères blancs cette phrase : « Mais tu vas la fermer ta gueule ». Une explication de texte nous fut donnée par la chanteuse : « cette formule est de David Rachline, maire de Fréjus, et c'est comme ça qu'il s'adresse aux membres de l'opposition dans son conseil municipal. Vous voyez, c'est ça le nouveau style du FN. » (2)

Force est de constater que ce nouveau style fait des émules. Nous en sommes avertis, nous en vaudrons deux, cent, des milliers, des millions, autant qu'il faudra pour gagner cette bataille.

<sup>1 :</sup> Cet appel a été lancé à l'initiative d'Anne-Lise Heimburger, Anaëlle Lebovits-Quenehen, et André Wilms, à retrouver <u>ici</u>

<sup>2 :</sup> Il semblerait que David Rachline n'ait pas prononcé ces propos mais qu'ils soient ceux d'une élue frontiste de sa ville. , à retrouver <u>ici</u>

### Il n'en reste qu'un

### par Jean-Claude Maleval

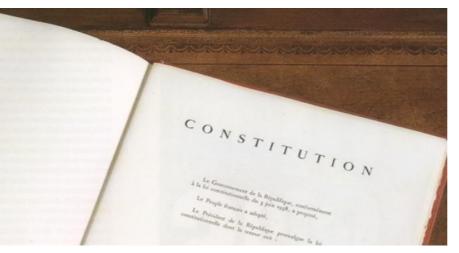
Deux des trois héros tragiques (1) se présentant à l'élection présidentielle ont été éliminés au premier tour. Leurs réactions étonnantes après ce résultat semblent bien confirmer leur posture, si l'on considère que le « narcissisme suprême de la Cause perdue » (2), qui appelle au sacrifice, peut prendre la forme de : « Après moi, le déluge ». L'un le tempère, l'autre semble presque y consentir, le troisième l'espère encore.

Le premier abandonne la politique pour redevenir un simple militant qui se retire sur ses terres du manoir de Beaucé sans envisager de se présenter aux prochaines législatives. Il sait qu'après avoir conduit la droite à l'échec par son obstination, il ne lui reste plus qu'à consommer son sacrifice. Accordons lui le mérite d'avoir tenté de tempérer le déluge avant de partir en donnant une consigne de vote claire.

Ce n'est pas le cas du second éliminé : si ce n'est moi, alors pourquoi pas le déluge ? A la surprise générale, il a déclaré après les résultats qu'il lui fallait réfléchir et consulter avant de se prononcer et qu'il ne donnerait aucune consigne de vote.

Il n'en reste qu'un qui prône le sacrifice salvateur : celui de l'étranger. Si on lui en donnait les moyens, l'acception de ce dernier risquerait de s'étendre assez vite : aux lycéens mobilisés, aux étudiants contestataires, aux syndicalistes ouvriers, aux sportifs pas assez blancs, aux journalistes trop curieux, aux juges « politisés », voire aux psychanalystes charlatans. On a compris qu'en l'occurrence le héros tragique est une héroïne.

Selon des propos entendus, rien à craindre de faire l'expérience de la porter à la présidence, nous sommes protégés par les institutions, elle n'aurait pas tous les pouvoirs, faute de majorité à l'Assemblée, on peut même compter sur la police et l'armée pour la limiter... Certaines voix s'étaient pourtant élevées contre la suppression du service militaire en France précisément parce qu'une armée de conscrits constitue un rempart plus sûr contre les dérives totalitaires qu'une armée de métier.



La Constitution française, rappelons-le, comporte moins de contre-pouvoirs à celui du président que la Constitution des États-Unis d'Amérique. L'article 16 autorise le Président, en cas de circonstances exceptionnelles, initialement appréciées par lui-même, à s'octroyer les « pleins pouvoirs », il n'est tenu pour cela qu'à la « consultation » du premier ministre, des présidents des Assemblées et du

Conseil constitutionnel. Une fois ces pleins pouvoirs instaurés les frêles barrières prévues pour les limiter par le Conseil constitutionnel pourraient bien n'avoir que peu de poids. Dans ces conditions, il faudrait en effet compter pour l'arrêter sur l'armée et la police, dont on sait qu'elles votent en de fortes proportions pour le Front national... C'est par les urnes que Hitler est parvenu à ce que Hindenburg lui donne un pouvoir vite devenu sans limites. C'est une

partie de l'armée espagnole aux ordres du général Franco qui s'est soulevée contre un gouvernement démocratiquement élu. Par la grâce des électeurs, Le Pen n'est pas en position de prôner le déluge après elle, mais *avec* elle.

Reste un de ceux dont la posture n'est pas celle du héros tragique, ce que semble confirmer son image actuelle, puisqu'une de ses qualités, pour plus de la moitié des Français, serait « une ouverture au dialogue ».

Cependant Daech persiste à supposer que l'élection du pire en France serait favorable à son expansion. L'attentat supputé entre les deux tours a eu lieu un peu précédemment. Par le meurtre d'un policier il a produit un léger frémissement des voix en faveur du Front national. Un attentat plus spectaculaire pourrait encore modifier le résultat anticipé du second tour.

Dans ce contexte, et quoiqu'il arrive, ne pas user de son bulletin de vote pour faire barrage au pire est se ranger dans le camp de ceux qui « ne savaient pas » ; mais pourquoi donc persistent-ils à ne pas vouloir savoir ?

- 1 : Cf. Maleval J.-Cl., « Résister à la fascination du sacrifice », *Lacan Quotidien*, n°642, 26 Mars 2017.
- 2 : Cf. Miller J.-A. « À gauche, le narcissisme de la cause perdue », *Lacan Quotidien*, n°634, 16 Mars 2017.

#### \*\*\*\*

### In the silent way, 4h du mat, un jardin intime

### par Laure Pastor

#### De l'ambition

Goethe m'intéresse parce qu'il pratique des registres multiples en considérant l'écriture avant tout comme un acte de circonstance qui ne se sépare jamais de son objet, c'est-à-dire qu'il faut que ma contemplation soit elle-même pensée.

L'acte est affaire d'énonciation lorsqu'il inclut tout ce qui n'aurait pas pu se dire autrement de tel objet dans telle circonstance. Un verbe ouvre la phrase, mais qui l'ouvre seulement par là où celui qui écrit nous mène avec style, sachant où et sur quel ton. Il y a aussi certains actes qui libèrent le sentiment vivant des situations (Goethe toujours) et créent par làmême « des situations de langage » (Barthes, dans *Mythologie*, à propos du théâtre d'Arthur Adamov).



Par là, nous nous rapprochons du théâtre. Par là, de la musique, et plus particulièrement de ces cinq premières minutes sublimes d'« *It's about that time* » de Joe Zawinul, de l'album *In the silent way* avec Miles Davis, sorti en 1969.

C'est ce que j'ai vu à la Maison de la Chimie hier soir [au Forum contre MLP et le parti de la haine]. C'est aussi ce que j'ai écouté au baladeur en rentrant chez moi à 4h du mat pour mesurer la responsabilité, la distance, qui me pousse à écrire ce papier aujourd'hui.

C'est « à la façon de Goethe » et pour me faire pardonner du vide de mes propos, du vide qui nous sépare, du vide qui laisse la place à un café, par exemple au café que Jean-Luc et Benoît, aujourd'hui vidés, n'ont pas su, faute de style, prendre « ensemble », du café que j'attends du coup toujours, mais plutôt avec l'ami vraisemblablement « intime » et alors ? Maintenant. Ensemble du vide ou fente des urnes ou de cette fente intime. Jean Luc nous la met (ai-je entendu l'autre jour) quand il dit je garde ma « décision intime ». Méluchon boude en fillette, mais ce qui me gène le plus c'est son instrumentalisation de ce mot « intime ».

Les insoumis quant à eux ont l'air de descendre de la voiture sans chauffeur où ils étaient passagers. L'imposture de Mélangeouille n'est pas que là. Elle commence aussi où parler engage, mais lui s'est toujours défilé sur ce point et il a le culot de continuer à se cacher à présent derrière *l'intime*!

Rien que le mot « insoumis »... Quand on sait qu'on ne parle des mots qu'avec des mots et que le langage n'est qu'une reptation généralisée! On s'étonne? On déplore l'absence de *monsieur Mélenchon* au second tour! On se demande aujourd'hui où est JLM? On peste qu'il n'ait *ni* rien dit *ni* plus à ajouter? Non *le ni-ni* n'est pas discutable: Il est introuvable l'insoumis. Parce qu'il n'y a pas plus caca collé dans son froc qu'un insoumis.

Ce qui me met en colère, c'est la carte Jocker dont JLM use pour se foutre encore plus du monde : ne lui laissons pas, pas à lui aussi, ou considérons le plutôt pour ce qu'il est lui aussi, un symptôme grave. N'abandonnons pas l'intime à la bouche d'un tel « homme ».

Mettre entre guillemets, c'est aussi pour dire que je ne suis pas sûre que les lecteurs du Rabouilleur savent pourquoi on emploie tel mot et pas un autre. Choisir ses mots, c'est aussi se soumettre à sa propre inconnue. Voilà pourquoi je ne pense pas que les insoumis puissent se soumettre (tautologie) à cette ambition pour l'autre. On ne peut avoir d'ambition personnelle que si l'on en a un peu pour l'autre. L'autre, mon plus farouche et inconnu familier, pour celui qu'ça intéresserait d'se connaître.

A ce titre (de la connaissance), le crime serait de faire croire à tout le monde qu'on en a [de l'ambition]. Un type pareil n'a pas d'ambition et si c'est pas le réel qui s'est chargé de le lui rappeler, demain, bientôt, dimanche 7 mai 2017 par exemple, c'est peut être le pire pour nous qui nous le rappellera, j'espère.... J'espère en fait qu'on se souviendra de *Papy Mélenchon* en gardant le sourire avec toutes nos dents car après tout les perdants, les *lossers*, les derniers seront toujours les premiers, dit la chanson... Et puis il restera tous les autres, les pauvres insoumis, malheureusement oubliés d'eux-mêmes, plus même passagers du rêve sans chauffeur qu'ils étaient, mais morts à vifs sur le bas côté (impossible sinon de les soumettre autrement, dirait la Haine)

Redonnons la force des parenthèses en sachant en sortir comme il se doit. Comme il se doit de tourner la page, on ne déconne pas avec « l'intime » surtout lorsque qu'en terrain miné reviennent certains « détails » dans la bouche d'une qui veut elle aussi s'en emparer.

N'abandonnons pas l'art de la parenthèse à ceux qui considère encore aujourd'hui que l'horreur est un détail. Je laisse imaginer un roman écrit entièrement entre parenthèses dans les circonstances de l'horreur. Dans ce genre de tyrannie, il est interdit d'écrire, de parler, de s'exprimer. On tue aussi en tyrannie.

```
Ça commencerait comme ça :
```

(Un matin...

on se réveillerait tout tremblant...)

Mais avec le réveil on est déjà dans un surcroît immédiat de vie donc non, ça n'irait pas.

Il faudrait davantage penser à un début, que le lecteur ressente immédiatement ceci, qu'il n'a plus l'occasion de se saisir de quoi que se soit. Pas besoin de faire peur pour ça si se dessaisir, c'est s'abstenir de tout, et accessoirement des choses du monde, alors ça commence tranquillement, *courageusement* par voter BLANC — « courage » au sens de « sang-froid » *dixit* BHL et parce qu'on est déjà mort quand le sang est bleu.

```
(Rouges! votez BLANC! votez BLANC! dans le sang bleu tu votes blanc tu deviens membre du très secret spectre livide, tu reposes déjà sous de la pierre, tout ce cirque que même la drogue n'apaise et cette putain de vérité trop criminelle à avouer je n'ai rien fait, je savais, mais je n'ai rien dit ...)
```

Mais cela n'irait pas non plus, car là-bas ça ne va jamais.

Rêver en musique sur du Miles Davis. Entendre dans son rêve cinq minutes incroyables d'*In the silent way*. Dans un rêve comble du rêve. Mince les cinq premières minutes sont aussi les cinq dernières. Long morceau en piste 2. Comme un tableau. Un jardin. Intime rêve prémonition... *In the silent way*. C'est un bijou, du cristal, une fleur qui s'ouvre.

L'instant de voir est là pour moi où l'instant sublime le miracle au point que Christine Angot – le sait-elle ? – écrit de la poésie.

Mais je ne peux pas dire ce genre de chose ouvertement, ça ne va pas, non ça ne va pas.

```
(-Rendors toi! C'est trop tôt!)
```

Avant d'aller me coucher donc :

(Marine Lepen,

elle est au volant

elle conduit la voiture

Christine est passagère

à l'arrière à la radio on entend...)

Christine Angot! Non! Revenez! Car des rêves comme les vôtres sont des pépites, des télescopes... Non je préférerais ne pas, mais!

Christine Angot et Miles Davis dans ce rêve – dommage que se soit Marine au volant. A son musicien, le premier jour de l'enregistrement : «Joue-le comme si tu ne savais pas jouer ». Et moi, j'écris ça comme si je savais pas écrire, mais hier soir, je vous écoutais Christine frissonnante d'innocence et de dépouillement et vous m'arrachiez une larme.

Alors disons que si votre vision se confirmait au soir du 7 mai 2017, vous ne serez pas seule, nous serons nombreux, au moins deux, car mon témoignage n'est qu'unique et ce papier l'engage. Nous serons nombreux ainsi à vos côtés.

Vous m'avez enseigné ceci hier soir : nous sommes toujours des passagers dans nos rêves et si celui des autres pouvait nous intéresser, alors nos rêves seraient plus ambitieux, peut-être qu'on conduirait ! Peut-être qu'on écrirait mieux.



sidence de : Bernard-Henri **LÉVY** et Jacques-Alain **MILLER** 

Avec Christian ESTROSI Patrick KLUGMAN Bernard KOUCHNER Pierre MOSCOVICI Jean-Pierre RAFFARIN Ségoiène ROYAL Thierry SOLÈRE Dominique SOPO Manuel VALLS

Alexandre ADLER Régis JAUFFRET Blandine KRIEGEL Yann MOIX Baptiste ROSSI Mohamed SIFAOUI

Christiane ALBERTI Miquel BASSOLS Deborah GUTERMANN-JACQUET Philippe HELLEBOIS

Laurent JOFFRIN Pamela KING Audrey PULVAR Sylvia ROSE Michel DE VIRVILLE

**DE 17 H À MINUIT À LA MAISON DE LA CHIMIE** 28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE 75007 PARIS

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

(accueil à partir de 16h) Pour s'inscrire : https://www.weezevent.com/forum-5-mai L'INSTANT DE VØIR

Lacan Quotidien





**INSCRIPTION:** ICI

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

### INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

#### comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

#### comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

#### • équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel <a href="www.vwfcbzl@gmail.com">wwfcbzl@gmail.com</a>

technique mark francboizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

#### suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site <u>lacanquotidien.fr</u>

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : éric zuliani
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse responsable : marta davidovich
- •<u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- •<u>EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : patricia badari traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

#### POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN,FR CLIQUEZICI.

#### • À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen <u>pggueguen@orange.fr</u>) ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word - Police : Calibri - Taille des caractères : 12 - Interligne : 1,15 -

Paragraphe : Justifié • Notes : à la fin du texte, police 10 •

### ·À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.